

Ce totalitarisme doux qui nous taxe et nous endort

L'invité

Christophe Reymond

Directeur du Centre patronal



La politologue Hannah Arendt a défini le totalitarisme comme un régime qui ne vise pas seulement à faire obéir, niant toute autonomie à l'individu et à la société. Il aspire aussi à faire adopter une idéologie. C'est souvent au nom du bien des populations qu'on n'en finit pas de les accabler.

Dans nos sociétés, nous vivons sous l'emprise d'un totalitarisme doux. Celui qui prétend contrôler nos comportements au nom des principes de vertu et de précaution. Celui qui progresse sans relâche par un savant mélange d'injonctions et de taxes, qui s'immisce dans de très nombreux domaines, de l'écologie à la sécurité, en passant par la santé.

Pour sauver la planète, l'automobiliste doit oublier sa voiture et le voyageur s'acquittera bientôt d'une taxe chaque fois qu'il embarquera dans un avion. Les principaux coupables de l'effet de serre et du changement climatique sont en effet identifiés depuis longtemps.

Alors que jamais une société n'a été aussi sûre que la nôtre et le nombre de crimes mesurables aussi bas, les contraintes sécuritaires ne cessent de croître. Les caméras de surveillance se multiplient. On ne peut plus emporter un tube de dentifrice dans son sac pour prendre l'avion. Comme l'ont révélé de nombreuses affaires, tous nos messages sont espionnés au nom de la lutte contre le terrorisme. Cette peur que l'on agite sans cesse justifie-t-elle le niveau de surveillance atteint dans des États prétendument respectueux des libertés individuelles?

Dans le domaine de la santé, et alors même que notre espérance de vie ne cesse d'augmenter, les programmes plus ou moins publics et les spécialistes auto-proclamés n'arrêtent pas d'affoler les populations sur des risques tantôt réels, tantôt supposés. On empêche les gens de fumer des cigarettes aux terrasses ou dans les parcs publics tout en essayant d'empêcher l'usage des cigarettes électroniques parce qu'il perpétue le geste du fumeur.

La moindre crise sanitaire animale génère des bannissements excessifs, et pas seulement alimentaires. Ayant séjourné en Angleterre plus de six mois au début des années 1990, je me suis vu régulièrement éconduire alors que j'envisageais de donner mon sang: risque de maladie de Creutzfeldt-Jakob.

«Au nom des principes de vertu et de précaution, le contrôle de nos comportements progresse sans relâche»

Et celui qui ne fume plus et se déplace à vélo a tort de se croire tiré d'affaire. Il doit encore se mettre au steak de tofu, renoncer à allumer un feu en forêt pour griller un cervelas (et même un steak de tofu), oublier l'alcool dès le deuxième verre (et même dès le premier si l'on n'a pas le privilège d'être de sexe masculin).

Cette société sans risques et sans libertés, encadrée par les directives bienveillantes d'une administration aux abois, irrite de plus en plus. Il y a probablement un rapport entre tous ces interdits et la montée du populisme en bien des contrées.